



MAMDOUH BAHRI

Nefta - Les Portes du désert
 (ZZ 84110/Adda). Bahri (g), René
 Nan (dm), Patrick Torréglosa
 (saxes), Rachid Sbaï (perc), Francis
 Balzamo (b), Jacques Lyprendi
 (claviers).

Le premier disque de Mamdouh Bahri est à l'image du Bosphore : il fait le passage entre deux continents sonores, jazz et musique orientale. La mémoire "américaine" du guitariste (retenus : la délicatesse de Jim Hall, le blues aéré de Scofield) se téléscopie à la richesse des modes et rythmes arabes — dont le musicien prend soin de préciser noms et origines. Le pont entre Orient et Occident se franchit aussi par un hommage au luthiste arabe Ziryab (IX^e siècle) qui, précise-t-on, implanta en Andalousie les pratiques musicales de l'école de Bagdad. Un peu plus loin, un autre maître, Sonny Rollins, à qui est dédié *Nostalgie*. Les thèmes en boucle font écho aux chants cycliques d'Oum Kalsoum, la voix du monde arabe. Tradition du ressassement, recherche d'une "substance" mélodique, manière d'hypnose. Indissociable de la danse, de la séduction, d'une ivresse joyeuse. Les portes s'ouvrent à l'espace de la nuit, aux mirages de l'imaginaire. La musique de Mamdouh Bahri est un nombril qui danse des 8 ouverts sur l'infini. ■ *Sophie Haluk*